

Chaste, chasteté. De l'Hébreu : **ThaHOR** = pur
Grec : **αγνος** (agnos, g dur) , **αγνεία** (agnéia) ;
Latin: **castus, castitas.**

Ce vocable "chasteté" est significatif de la difficulté qu'ont rencontrée les Apôtres pour maintenir dans l'unité de la même foi les chrétiens issus des Juifs, et les chrétiens issus des "nations", ces derniers n'ayant pas reçu la pédagogie hébraïque de Moïse, gardaient la psychologie et la conscience qu'ils avaient héritées de leur civilisation hellénique, voire déjà latine.

Dans la Vulgate de l'Ancien Testament, l'adjectif "**castus**" se rencontre 2 fois seulement:

1 - Dans le psaume 11/7 (hb 12), que voici : "*Eloquia Domini eloquia casta*". (Les paroles du Seigneur : paroles chastes)

2 - Dans le livre de la Sagesse, Vulgate ch.4/1 : "*O quam pulchra est generatio casta cum claritate*." (O qu'elle est belle la chaste génération (qui se fait) dans la gloire).

Ps.11/7 - Lorsque l'on se rapporte au grec des Septante, nous trouvons pour le mot "casta": "αγια", neutre pluriel de "αγιοσ" qui ne signifie pas "chaste" mais "saint".

Si nous nous reportons au texte hébreu de ce psaume, nous lisons : "*Les paroles de Yahvé: paroles pures (chastes), et la suite: argent épuré dans le creuset (fournaise) de la terre cuite-et-recuite depuis des temps.*"

La bible de Jérusalem traduit "*argent natif*" au lieu de "argent épuré", qui semble bien exprimer la pensée du texte, qui évoque le long travail des profondeurs du sol pour en faire sortir des métaux précieux, l'or, l'argent, le cuivre... très recherchés pour la monnaie, les outils, les armes...

Mais ce texte - unique ! - est précieux car il nous permet de passer de la racine hébraïque **ThaHOR** à la conception chrétienne de chasteté. ThaHOR = pur, propre, d'où chaste... ThaHeR = être pur, et ThiHaR = rendre pur, purifier.

En effet le mot hébreu de ce psaume est le participe passé (ThaHoROT dans le texte) du verbe "purifier", "nettoyer". Et ce verbe figure dans un grand nombre de passages de l'Ecriture où il est question des rites de purification, ou de guérison de diverses maladies, dont la « lèpre », considérées comme des "impuretés". Ainsi en Ps 11/7, les paroles de Yahvé sont-elles comme des paroles purifiées, passées dans le creuset de la terre, épuré comme l'argent, ou "argent natif". L'auteur veut donner une comparaison.

Voici quelques autres références pour ce verbe. Lévi.4/12, 6/4, 10/14 ; Nb. 19/9; Ex.25/11; Job 28/19 ; Purifier de tout péché : Job 14/4; Pr. 15/26, 30/2; Ps.51/12; Jr.33/8, Ez.24/13, Mal. 3/3...

Ce qui ressort de tous ces textes, c'est que l'homme, dans sa nature même, est "souillé" et qu'il ne peut survivre que si Dieu son Créateur le purifie et le guérit, d'abord par les lois et les rites sacrificiels qu'il a prescrits. Le judaïsme vivait en

fonction de l'observance des lois et des rites, à partir de la naissance, puisque la femme qui mettait un enfant au monde devait, dès l'accomplissement du temps prescrit, (40 jours après la naissance pour un garçon, 60 pour une fille) offrir le "*sacrifice pour le péché*". (Lév. Ch.12). Saint Joseph et Sainte Marie ont accompli ce rite, comme il est écrit dans l'Évangile de Luc ch. 2/22-39.

Cette racine hébraïque figure en effet, dans le psaume 50/4 (hb.51) : "*De mon péché purifie-moi*". David, sous le reproche de Nathan, prend une vive conscience que sa conduite (l'adultère, puis le meurtre d'Urie) a été "conditionnée" par une déficience non seulement de son comportement, mais avant tout par une sorte d'aveuglement de sa conscience: tare profonde qui remonte à sa conception: "*Ma mère m'a conçu dans le péché*", dit-il (Ps. 50/7).

Les sciences modernes biologiques expliquent fort bien que la mitose et la programmation chromosomique dérivent irrémédiablement vers une dégénérescence de la nature. (Voir le mot "*génération*") De nos jours on discerne dans le génome humain plusieurs milliers de maladies héréditaires incurables, car il faudrait guérir toutes les cellules du corps ! Il est donc impossible à l'homme déchu de se purifier lui-même de ses tares héréditaires, par quelque remède ou cure psychothérapeutique que ce soit : il faut une intervention directe de Dieu pour réparer les "barreaux" de la chaîne d'ADN.

L'illusion du Judaïsme, qui subsista chez les "Judaïsants" (= des Juifs devenus chrétiens), fut d'imaginer que l'observance de la Loi mosaïque suffit à guérir et à reconstituer la nature humaine. Paul avait cette conviction intime et poursuivait les chrétiens avec acharnement, jusqu'au jour où, voyant le Seigneur Jésus dans sa gloire, il dût enfin reconnaître que Jésus n'était pas un blasphémateur, quoiqu'il fut, pour ce "blasphème", condamné et crucifié. Après sa conversion il comprit alors que la personne humaine ne pouvait être justifiée ni sauvée par le seul moyen "superficiel" de la Loi mosaïque. (Voyez 2 Cor.11/1 et le mot *virginité*.) Toutefois, Paul lui-même, dans le ch.7 de la 1ère aux Cor, semble hésiter sur la virginité et le mariage... Alors que sa pensée se précise mieux à partir du ch. 11. Enfin dans le ch. 5 de l'Épître aux Ephésiens, à partir du v. 20, sa pensée devient très précise.

Sag. 4/1 - Le grec des Septante ne comporte pas le texte de la Vulgate (traduction latine de St Jérôme) cité ci-dessus: "*O qu'elle est belle la chaste génération qui se fait dans la gloire*". Mais ceci, comme traduit dans la Bible de Jérusalem :

*"Mieux vaut ne pas avoir d'enfant et pratiquer la vertu,
car l'immortalité se rattache à sa mémoire".*

Ou Crampon:

*"Mieux vaut la stérilité avec la vertu,
sa mémoire est immortelle: elle est connue de Dieu et des hommes."*

Le mot "stérilité" n'est pas juste: le grec "ατεκνία" signifie seulement "ne pas avoir d'enfant" "être sans enfant", expression plus générale: car une femme non stérile qui garde la virginité n'aura pas d'enfant, de semence d'homme. Cependant le texte n'évoque pas le choix volontaire de la chasteté pour l'homme ou de la virginité pour la femme.

Le texte de la Vulgate est du 4^{ème} siècle après Jésus Christ, tandis que le texte grec des Septante est du 3^{ème} avant Jésus-Christ. On doit donc tenir compte de la transformation de la mentalité opérée depuis le Christ et les Apôtres, qui eux les premiers, ont "tout quitté", à savoir leur famille, pour suivre le Christ et pour recevoir de lui l'instruction nécessaire pour accepter qu'il soit "Fils de Dieu", et comprendre enfin, entre l'Ascension et la Pentecôte, que Jésus est vraiment le Fruit béni d'une génération virginale, selon les textes de l'Evangile de l'Enfance, les deux premiers chapitres de Luc et les deux premiers de Matthieu. Comme l'enseigne Paul à Tite, (Ch.3/5), le chrétien devient Fils de Dieu, retrouvant dans le Baptême de "régénération", la vraie nature humaine, "l'homme nouveau", qui doit se développer avec les dons du Saint Esprit. (voir le mot *don*) Et justement, parmi ces dons, énumérés dans l'Épître aux Galates, ch.5, figure, dans certains manuscrits, "la chasteté" (αγνεία), (Gal.5/22-23).

Surgit ici une nouvelle difficulté, car le texte latin de saint Jérôme porte « *castitas* », alors que le texte grec porte « *ἐγκρατεία* » (*enkratéia*) = maîtrise de soi. Les deux mots ne sont pas synonymes. En effet, la « maîtrise de soi » était déjà la vertu des « stoïciens ». L'école de philosophie, fondée au 4^{ème} siècle av.J.C. par Zénon de Citium, et ses assesseurs Chrysipe et Cérinthe, eut un grand retentissement. Elle cherchait à découvrir les lois immuables qui régissent l'Univers et l'homme. Ce dernier devait se diriger avant tout par l'« *ἐγκρατεία* ». Cette philosophie dura jusqu'aux premiers siècles de notre ère avec Epictète, Sénèque, Marc-Aurèle... Elle se prolongea et se fortifia dans les milieux monastiques, érémitiques... (moines d'Égypte) et elle fut codifiée dans d'innombrables règles, constitutions, règlements, coutumes, etc... qui donnèrent à l'Église cette dualité qui a subsisté jusqu'à nos jours : les « religieux » et les « laïcs ». C'est ainsi que la « consécration de soi » fit dévier la notion de « chasteté » vers celle de l'encratisme (*voir ce mot*).

Il faut bien définir en quoi consiste le "voeu de chasteté" qui est imposé aux prêtres catholiques, depuis leur sous-diaconat. Il signifie exactement le respect absolu de la virginité de la femme, que ce soit hors du mariage ou dans le mariage. Le voeu de chasteté n'est pas le voeu de célibat, comme on dit depuis le Concile de Vatican II et le nouveau Droit Canon. En effet, la doctrine apostolique clairement formulée par Saint Paul dans les Épîtres à Tite et à Timothée, exige que le diacre, le prêtre et l'évêque soient "hommes d'une seule femme", mais qu'ils doivent "avoir leurs enfants en toute chasteté", "Qu'ils tiennent fermement le mystère de la piété (εὐσηβεία) (*eusèbéias*) dans une conscience pure". Ce "mystère de la piété" n'est autre que celui vécu à Nazareth par Joseph et Marie, pour la génération sainte du Verbe fait chair. Le mot "εὐσεβεία" signifie en effet la "bonne relation à la divinité":

εὐ-σεβησ: σεβω =être pieux, plein de respect pour les choses divines; le mot a passé dans le prénom "Eusèbe"

Il importe donc, selon Saint Paul, que les "consacrés", élevés par le sacrement de l'Ordre à participer au Sacerdoce de Jésus-Christ, imitent très exactement la Sainte Famille de Nazareth. D'ailleurs, cette imitation devrait être la conclusion logique et directe de l'engagement baptismal de tous les chrétiens.

Terminons par la parole de saint Jacques 3/17 : *"Mais la Sagesse d'En-Haut est tout d'abord chaste, ensuite paisible, douce, docile, pleine de miséricordes et de bons fruits, non versatile et sans hypocrisie."* Et c'est pourquoi l'Eglise a toujours mis dans la bouche de la Vierge Marie les paroles de la Sagesse divine (voir les offices de la Vierge). L'homme chaste par excellence fut saint Joseph.